

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 23 (1952)
Heft: 6

Artikel: La restauration du château de Domont près de Delémont
Autor: Perret, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

frontière, de renouer des liens qui s'étaient relâchés, d'en créer de nouveaux, de provoquer un courant, et d'activer les échanges. C'est d'en bas que doivent surgir les initiatives... »

Pour revenir aux préoccupations locales immédiates, M. Virgile Moine déclare : « La gare de Bonfol, modernisée, ne doit pas être un « terminus », ou un cul-de-sac ; elle mérite mieux. »

Conclusion du président du Conseil d'Etat bernois :

« Le gouvernement est à vos côtés dans l'effort que vous accomplirez, mes chers compatriotes, et il est prêt, à cet effet, à prendre toutes les mesures qui s'imposent. Vous êtes aux avant-postes du système ferroviaire Delle-Berne-Brigue, qui conditionne l'économie générale de notre canton ; et Berne a l'habitude de défendre ses avant-postes dans tous les secteurs. La solidarité cantonale, dans les questions importantes, malgré les orages, n'a jamais été un vain mot. »

Le discours du porte-parole du Conseil-exécutif fait une profonde impression sur le nombreux public massé au pied de la tribune ; des acclamations s'élèvent longuement.

Nous souhaitons que les vœux exprimés par les autorités et par la population de l'Ajoie entière, en ce jour de joyeuse inauguration, se réalisent pour la prospérité de la contrée. Le 17 mai 1952 restera une grande date dans les annales du pays de Porrentruy.

Alfred RIBEAUD

La restauration du château de Domont près de Delémont

La civilisation industrielle qui, aujourd'hui, nous impose sa présence et ses volontés, a tout emporté, et les belles matières, et la main, et l'esprit de ceux qui les façonnaient. L'évolution est à coup sûr une loi constante, et sans doute nécessaire ; mais ce qui ne change guère, c'est le besoin de parer de charmes les choses qui nous entourent. Il y a cependant l'une ou l'autre de ces choses qui échappe à la loi commune, parce que, située en tel endroit, il semble bien qu'une fée bienfaisante s'y soit arrêtée pour la parer de poésie et de souvenirs, dans un cadre où la montagne, la verdure, les souvenirs historiques, la terre et le ciel parlent à l'âme...

Le château de Domont, près de Delémont, est une de ces choses. Et quand on l'a visité une fois, on ne saurait l'oublier, tant son aménité enveloppe l'imagination et séduit le cœur. On ne peut, non plus s'empêcher, dans ce site de fraîcheur et de beauté, d'écouter le silence et la paix et alors, on imagine fort bien la belle construction entourée de tours, protégée par un profond fossé et une haute muraille.

Il est sis à quelque quarante minutes de Delémont, à l'ouest de la ville, dans un cadre magnifique de forêts et de prairies. Le chemin qui vous y conduit est une fraîche allée de marronniers, de platanes et de frênes et comme l'on comprend les habitants de la cité delémontaine qui, depuis toujours, en ont fait un de leurs buts réguliers de promenade, été comme hiver. Que la nature qui s'offre au ravissement des

regards, parce que là elle vous étale toute sa grandeur et le calme majestueux de son perpétuel renouveau, combien là justement on comprend Rousseau qui nous invite à l'aimer, et ainsi à retrouver l'espérance, la sagesse et notre sentiment suprême d'éternité ! Et combien l'on comprend aussi ceux qui bâtirent, là où elle subsiste encore, la gentilhommière à laquelle la Société des Amis du château de Domont, sous l'intelligente impulsion de son président, M. le Dr André Rais, archiviste, s'est juré de rendre quelque peu de sa splendeur d'antan.

Quelques points d'histoire

Nous laissons ici M. le Dr André Rais, le meilleur connaisseur, à coup sûr, des vieilles pierres de la région delémontaine et du passé que nous avons actuellement, nous apprendre les tractations qui conduisirent à la construction du pavillon de chasse de Domont, d'abord, les événements, ensuite, qui firent de la vieille bâtisse une propriété de la bourgeoisie de Delémont. Ici aussi, la malice des temps eut une part prépondérante sur le comportement des hommes et c'est sans aucun effort de l'esprit que cette bien élémentaire constatation s'impose à nos superficielles méditations.

Écoutons attentivement ce que nous dit M. Rais.

« Nous sommes au soir du 7 janvier 1501. Entrons dans l'église paroissiale de Saint-Marcel où toute la bourgeoisie est assemblée sous la présidence du maître-bourgeois régnant. Après les criées d'usage, le conseil donne en fief, au plus offrant, « une place gisant a rey, finaige et territoire dudit Deleymont près dudit Domont pour exarter et mettre en plain ». L'heureux bénéficiaire n'est autre que Jean Friess, bourgeois de la cité, demeurant justement à Domont même. L'endroit sera donc défriché et mis en valeur.

» Le dimanche d'Oculi 1535, le conseil vend à honorable, discret, prudent et saige homme Siffrid Vorbourger, un morceau de terrain à Domont. Puis le mercredi après, Saint François 1551, les personnages suivants reconnaissent les biens de la ville, puis les représentants de donzel Marx Vorbourger, le fils de Siffrid, les abornent. Ce sont Arnold Bungna et Henri Berdat, de Courroux ; Regnaud Joliat, maire de Courtételle ; Jean Maigre Doschon de Develier ; Jean Koller le Seger, de Courtételle ; Jean-Perrin Gouffin, de Bassecourt et Antoine Monnerat, de Courfaivre.

» Marx de Vorbourger construit alors, en 1560, le château actuel de Domont, y accroche un peu partout ses armoiries et celles de sa femme Jeanne de Spechbach, tandis que leur fils Jean-Conrad veut faire de ce petit château campagnard une véritable forteresse. Aussi le conseil prend-il fermement cette affaire en mains. « Le conseil étant averti, note le secrétaire en date du lundi après Misericordia 1595, d'un certain bâtiment avec des tourelles et canonnières que donzel Jean Conrad de Vorbourger fait dresser à Domont, ce qui est dangereux tant pour la ville que pour le pays à cause de quelques retraites ou surprises de gendarmerie qui pourraient se faire delà contre la ville et le pays, et même contre la personne de Son Altesse. Le conseil tâchera de rassembler les maires du pays à Delémont sur le vendredi prochain. Puis le châtelain tâchera de faire cesser la construction. »

» La querelle finira en 1600. Le 11 octobre, Jean Conrad de Vorbourg vend son château de Domont à la ville pour le prix de 3000 livres bâloises et 294 livres 7 sous et 6 deniers pour le vin de sa femme. L'année suivante, le château et la ferme étaient donnés à bail à Nicolas Hugué, qui y resta jusqu'en 1607.

» Puis les fermiers suivants y séjournèrent : 1607-1613 Gérie Roy, 1613-1626 Franz Faibure, 1626-1631 les héritiers de Franz Faibure, 1632-1633 Germe Garrotet, 1633-1636 Heine Christ, 1637-1642 Hans Lachat, 1642-1674 Antoine Masser, 1674-1715 Jean-Philippe Masser, 1715-1741 Georges Masser, 1741-1758 Joseph fils de Joqué Rais, 1758-1763 Joannes et Antoine Rais, frères, 1763-1774 Joannes Rais, 1774-1801 Antoine Rais. »

Aujourd'hui, le domaine est exploité par la famille Chèvre qui y est établie depuis plus de 40 ans.

La Société des Amis du château de Domont

Ainsi donc, ce n'est pas de hier que la charmante gentilhommière appartient à la bourgeoisie de Delémont. C'est un témoin du passé, un témoin plaisant et inoffensif, et tout, dans cette vieille bâtisse, incarne la tradition ; et que son cadre de prairies et de futaies est admirable qui s'unit aux cimes proches et rayonnantes de la montagne dans un mouvement d'une douceur imprécise. Aussi, comme on les comprend (et combien on les approuve), les 19 citoyens qui, le 4 mai 1949, se réunirent au restaurant du Cheval-Blanc à Delémont, chez Maxime Gobat, en assemblée constitutive de la Société des Amis du château de Domont. Ces 19 membres fondateurs sont les suivants : MM. Etienne Philippe, Dr Charles Rais, médecin, Adolphe Meyer, Fidèle Marchand, Fr. Conscience, Etienne Parrat, Georges Chèvre, Jules Schmid, Joseph Seuret, Urbain Kœtschet, Joseph Parrat, Marcel Rais, secrétaire, Adrien Rais, Eugène Parrat, fils, René Parrat, René Rais, Laurent Philippe, Nussbaumer, ancien monteur des eaux, André Rais, archiviste.

Quel était le but de la société naissante ? Ambitieux, très certainement, mais si entièrement désintéressé : Travailler à la restauration intérieure et extérieure du château de Domont, le meubler, veiller à sa conservation. Tâche immense et belle, on en conviendra, mais non irréalisable. Car il s'agit d'un travail de longue, très longue haleine qui exigera beaucoup de dévouement et surtout beaucoup d'argent. Mais il faut rendre justice à ses initiateurs, et tout particulièrement à M. le Dr André Rais, dont le nom est désormais infiniment lié à la restauration du château de Domont, qui ont abordé leur grande tâche avec ce qu'on appelle communément « la foi qui transporte les montagnes ».

Et par où fallait-il commencer ? On aurait pu s'attaquer aux façades qui sont en mauvais état. Non, il convenait plutôt de faire une petite chose, de la faire comme on doit la faire, c'est-à-dire très bien. Et c'est pourquoi on commença par la rénovation de la chambrée du II^e étage, c'est-à-dire de la Salle des Chevaliers.

La rénovation de la Salle des Chevaliers

Ce qu'était cette salle ? D'une impossible banalité, avec ses murs à la chaux, un plafond moderne sans décoration, des fenêtres en pierre de Bourrignon dont les montants étaient de réemploi et un plancher

en sapin. On pouvait toutefois y admirer la porte d'entrée avec les armoiries sculptées au blason de Jean-Conrad de Vorbourg et de Anne Iffinger de Graneck, datée de 1595, ainsi que la cheminée datant de 1722.

Le gyps du plafond enlevé, on trouva les vieilles poutres au nombre de seize. Les murs décrépis, ce furent les restes des anciennes fenêtres à meneaux et leurs petits bancs qui vinrent au jour. Ainsi s'est révélée l'existence de trois fenêtres à meneaux. On prit conseil auprès d'un spécialiste averti des châteaux suisses, M. Otto Schmid, architecte du célèbre château de Chillon. Or, comme le château avait été terminé en 1595, ce fut cette année-là qu'on prit comme point de départ après avoir entendu l'opinion de M. Schmid. Le comité résolut alors de refaire les anciennes fenêtres à meneaux de la façade sud et au début du mois de mai 1950, les travaux de rénovation commencèrent. Ils furent heureusement menés à bonne fin et le 24 mai 1952 a eu lieu l'inauguration d'une œuvre qui fait honneur à ceux qui ne reculèrent devant aucun sacrifice pour son heureuse réalisation.

Un admirable joyau

Ce qu'elle est aujourd'hui ? Le plafond de la salle forme une œuvre parfaite. Il est peint comme ceux du XVI^e siècle que l'on découvre non seulement à Chillon, mais encore dans de nombreux châteaux suisses. On y admire des fleurs des champs, stylisées, dont l'effet est de toute beauté. Ce travail a été exécuté par M. Giraca, peintre à Soyhières, sous la direction de M. Corrévon, artiste-peintre à Lausanne, bras droit de M. Schmid. Le plancher, digne de ceux d'autres châteaux célèbres, est formé de panneaux de hêtres et bordé de chêne. Le long des parois, en frise, les bourgeois de Delémont, pourront désormais y contempler les armoiries de leurs familles. Ces armoiries, comme tout le reste d'ailleurs, sont une incontestable réussite. Quant aux trois fenêtres à meneaux, avec leurs petits sièges, elles rappellent le XVI^e siècle et sont agrémentées de trois vitraux, œuvre de Paul Bœsch, maître hérauldique à Berne, révélant — très discrètement — les noms des artisans de la rénovation du poêle. On apprend, par la verrière du milieu, que le château appartient à la Bourgeoisie de Delémont qui est, en quelque sorte, la marraine de la Salle des Chevaliers. Les armoiries de la fenêtre de droite sont celles du président de la Bourgeoisie, tandis que celles de gauche représentent celles du président de la Société des Amis du château. L'une et l'autre sont soutenues par saint Laurent et par saint André, patrons secondaires de la paroisse de Delémont. Puis, c'est la cheminée qui attire les regards, cette cheminée en pierre de Bourrignon, rehaussée par la plaque en fonte aux armes du prince Rinck de Baldenstein. Mais toutes ces richesses, toutes ces beautés ne vous laissent pas insensible devant le fourneau monumental à catelles blanches peintes en bleu, propriété du Musée historique de Berne et qui a retrouvé le chemin de sa petite patrie. Car c'est de la salle des Etats du château de Delémont qu'il était parti pour Berne, offert par le conseil municipal de Delémont. Il date de 1722. Si l'on accorde encore un regard à la fort belle porte d'entrée, entièrement refaite, ce n'est que pour mieux admirer l'ameublement de la salle, digne du cadre et qui en rehausse l'indéniable majesté.

Les Fabriques de balanciers
dans le Jura bernois:

Saignelégier
Saint-Imier
Evilard
Bienne

529

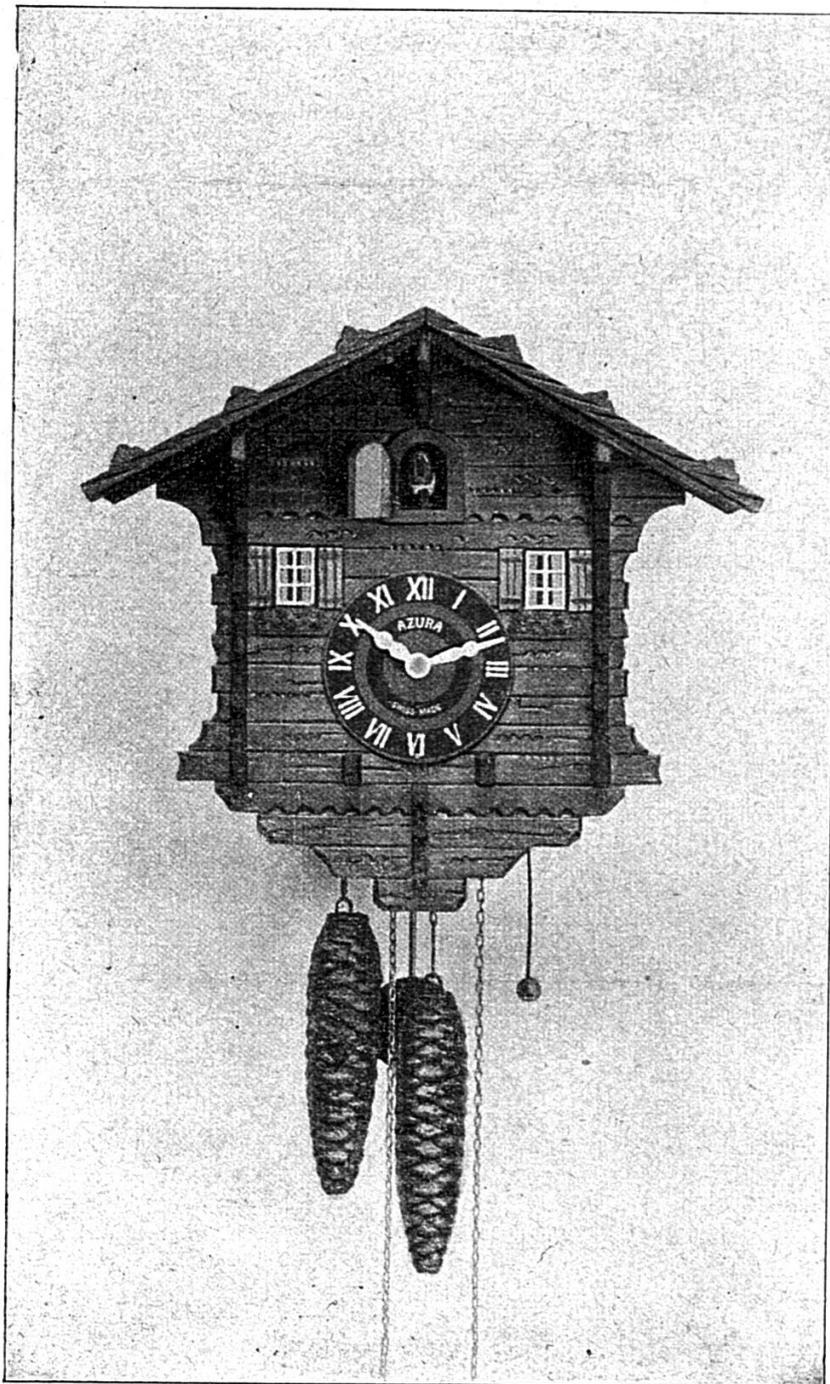


TAVANIT

**Panneau
plastique
en bois contreplaqué**

Fabrique de panneaux forts et bois croisé S.A., Tavannes

Le coucou du Jura



PRODUITS «AZURA»

Célestin Konrad, **Moutier**

530



La Salle des Chevaliers. — Photo André Rais (cliché Démocrate)

L'ameublement est digne du cadre

L'ameublement se compose de tables et de fauteuils, dus à un modeste, mais habile artisan jurassien, Jules Gossin, de Crémises. Le fauteuil du couvent des Capucins de Delémont qui date de 1631, une chaise, style Louis XIII de l'abbé de Bellelay et une ancienne table du Musée jurassien, lui ont servi de modèles. Mais l'ameublement du vieux pavillon de chasse de Domont peut surtout s'enorgueillir de pièces uniques en leur genre, don d'un vieux bourgeois de Moutier, Georges Moschard, décédé en janvier 1951. Il s'agit de deux magnifiques armoires, l'une datant de 1635, l'autre de 1675, et de deux bahuts, dont l'un, en particulier, est d'une inégalable beauté. Il y a encore la grande armoire, façon buffet, qui ornait le bureau de la bourgeoisie et qui fut faite par Joseph Cuttat, menuisier à Delémont. Enfin mentionnons encore deux beaux lustres hollandais, dons de Pro Jura et de l'ADIJ. Ainsi se présente la splendide Salle des Chevaliers du château de Domont, dont la rénovation est une incomparable œuvre de bon goût, d'amour envers le passé et les vieilles choses.

On doit encore ajouter que lors des travaux de rénovation des fenêtres à meneaux, on a mis à jour sur la façade sud les armes de Jean-Conrad de Vorbourg et celles de sa femme, Jeanne de Spechbach. Elles ont été repeintes dans leur présentation originale.

Ainsi, le vieux pavillon de chasse des sires de Vorbourg, qu'on dénomme un peu pompeusement du titre de château de Domont peut-

être, désormais classé comme monument historique, a trouvé des amis dévoués, amoureux de ses vieilles pierres, amoureux de son passé et qui ont juré de lui rendre, comme nous l'avons dit au début de ces lignes, un peu de sa splendeur d'antan. Leur première tentative, dans la réalisation de cette grande tâche, est un coup de maître et la Salle des Chevaliers constituera désormais un petit joyau qu'on voudra admirer.

Allez à Domont, allez-y accouder votre paresse aux lieux mêmes où, sans doute, la châtelaine à qui je pense, rêvait il y a plusieurs siècles. Comme moi, vous l'imaginerez volontiers, dans sa grâce sensible, pareille à quelque image de missel et, croyez-moi, la beauté inchangée du site de Domont forme un cadre digne du fantôme qu'éveillera votre imagination. Peut-être son âme est-elle en suspens sur le château et le décor intact attend-il sa souveraine ? Mais vous aimerez aussi ces ombrages proches et ces trouées lumineuses sur l'horizon de paix qui vous montre le ciel. Alors vous vous abandonnerez aux enchantements du passé et vous vivrez avec ceux que vous exhumerez.

Emile PERRET

Marché du travail

Notre dernier rapport de situation a paru dans le bulletin N° 11 1951. Il concernait l'évolution du marché du travail pendant les mois d'avril à octobre 1951. Nous donnons ci-dessous les chiffres qui nous ont été communiqués mensuellement par l'Office cantonal du travail pour les 6 mois suivants, soit de novembre 1951 à avril 1952.

Chômage dans le canton de Berne

Chômeurs complets	24.11 1951	24.12 1951	25.1 1952	25.2 1952	25.3 1952	25.4 1952
Agriculture	1	9	48	9	2	—
Economie forestière	15	4	60	39	17	6
Alimentation	3	4	7	4	2	1
Habillement et équipement	5	7	5	6	3	3
Industrie du cuir	3	1	3	3	1	—
Bâtiment	198	1073	2769	1831	195	87
Industrie du bois et du verre	14	35	46	64	18	14
Industrie textile	—	1	—	—	—	—
Arts graphiques	—	2	4	2	—	3
Industrie du papier	—	1	—	2	3	—
Industrie des métaux et machines	10	29	48	49	16	4
Industrie horlogère	1	1	1	1	4	2
Commerce et administration	42	53	43	39	30	42
Industrie hôtelière	43	33	31	27	22	14
Service des transports	2	11	22	24	4	1
Professions libérales	3	2	3	2	2	3
Economie ménagère	13	8	19	13	18	15
Autres métiers	22	43	34	25	17	10
	375	1317	3143	2140	354	205